GENÈVE

La photographie de Steve McCurry en visite virtuelle

Le musée Barbier-Mueller de Genève fait vivre son exposition dédiée au grand photographe américain et aux collections du musée, à travers une visite virtuelle commentée par Steve McCurry lui-même.

omment faire vivre une exposition qui a nécessité des mois de travail? C'est la question que se posent tous les musées qui ont portes closes depuis des mois comme en France ou en Suisse voisine. À Genève, le musée privé Barbier-Mueller est dans ce cas. Sa dernière exposition devait s'ouvrir en décembre dernier. Intitulée, "Steve McCurry & Musée Barbier-Mueller: Wabi-sabi, la beauté dans l'imperfection", elle fait dialoguer les clichés du célèbre photographe américain avec les collections du musée. Alors il a fallu se réinventer pour partager au public ce beau dialogue artistique.

Pour faire vivre l'exposition, le musée a imaginé une visite virtuelle sous forme d'entretien. Pour immortaliser le lancement de l'exposition le 15 décembre dernier, un live Instagram a été réalisé entre Steve McCurry et la commissaire Holly Roussell, spécialisée dans la photographie. De cet entretien en direct a été montée une vidéo agrémentée d'images de l'exposition pour offrir une visite virtuelle aux visiteurs numériques. 28 minutes d'échange qui permettent de comprendre la réflexion et le regard du photographe derrière chaque photo.

La visite virtuelle en pansement

Pour Holly Roussell qui a animé cette rencontre, les réseaux sociaux offrent un formidable moyen de communication et d'interaction avec le public. « L'échange est beaucoup plus spontané, et je pense que ça plaît à beaucoup de gens », explique-t-elle.

Cette vidéo permet d'avoir un échange privilégié avec le photographe, de comprendre l'histoire derrière chaque photo. Une façon d'attirer un public nouveau, qui n'a pas forcément le réflexe de se rendre dans les expositions. La commissaire réfléchit d'ailleurs à travailler sur d'autres plateformes comme avec le service de streaming vidéo Twitch ou sur des formats audios comme des podcasts.

« Mais la visite virtuelle ne remplacera jamais la vraie », rappelle Holly Roussell. Un avis partagé par Laurence Mattet, la directrice du musée Barbier-



Le musée Barbier-Mueller de Genève donne vie virtuellement à son exposition dédiée au photographe Steve McCurry. Photo LOURENCO LUIS



Pendant près de 40 ans, Steve McCurry a sillonné l'Afghanistan, ici dans les ruines de

Mueller, qui cherche aussi un équilibre avec le numérique pour éviter un trop-plein : « Il ne faut pas non plus en montrer trop pour ne pas décourager le visiteur de venir voir l'exposition en vrai. »

Selon la directrice, la virtualisation de la visite doit être pensée comme un outil de communication mais pas comme un remplacement de la visite réelle. « Rien ne remplacera cette émotion que l'on a devant une œuvre. Quand on ouvre la porte d'un musée et qu'on en sort, on repart transformé. C'est quelque chose que l'on ne vit pas avec le numérique », ajoute-t-elle.

« Ces œuvres étaient faites pour se rencontrer »

Et la photo de Steve McCurry a besoin de se voir. En vrai. Faire face à la puissance des couleurs, des regards, des textures. Ses photos sont mondialement connues. Pourtant cette exposition offre un dialogue assez inédit, inattendu et magnifique entre les collections du musée et les 30 photos du photographe. L'idée de départ était de les coupler avec des objets du même pays où avait été prise la photo. « Je sentais que ça ne marchait pas », raconte Laurence Mattet. La directrice a alors « le déclic » et décide d'associer les formes et les couleurs de certains objets de la collection du musée avec les photos de Steve McCurry. Presque naturellement, les couples se forment. « Ces œuvres étaient faites pour se rencontrer », se réjouit la directrice.

La démarche est étonnante, et fonctionne à merveille. Grâce notamment à une très belle scénographie. Comme cette photo d'une pagode birmane, balafrée par d'imposantes fissures « qui ressemblent à des éclairs », décrit la commissaire Holly Roussell. Un cliché associé à un récipient égyptien, dont les nervures rappellent les strates géologi-

ques de ce temple troglodyte. Ou encore le regard d'un soldat afghan à Kaboul, couplé aux yeux en amande d'un masque sumérien.

L'INFO EN +

■ Un site internet

dédié à la jeunesse

Pour accompagner la publi-

cation du livre jeunesse "Lo-

la l'aventurière", éditée par la

Fondation culturelle Musée

Barbier-Mueller, un site internet a été créé par le musée.

La page s'adresse aux en-

fants de plus de 6 ans et à

leurs parents. L'idée est de

partager des articles dédiés

aux peuples méconnus et à

leur culture, et de faire dé-

couvrir le processus de créa-

tion de la série de livres d'aventure. Surnommé "Le

jardin des enfants", un espa-

ce ludique entièrement dédié aux enfants sera bientôt

mis en ligne avec des fiches

pédagogiques, des jeux ou

des coloriages pour leur faire

découvrir les cultures de ces

populations et les enjeux fu-

turs comme la déforestation.

Autant d'émotions assemblées que le pansement numérique de la période de crise sanitaire ne saurait remplacer. Bonne nouvelle, si l'exposition est annoncée jusqu'au 15 juin 2021, elle sera décalée par le musée. « Nous rattraperons les mois de fermeture », se réjouit la directrice.

Michaël NAULIN

Visite virtuelle à retrouver sur www.barbier-mueller.ch.

GENÈVE

Les musées genevois veulent rouvrir le 1er mars



Le Musée d'art et d'histoire de Genève, fait partie des signataires. Photo Le DL/Sébastien COLSON

« L'art et la culture sont essentiels pour la santé mentale et physique de toutes et de tous. » On semble lire cette phrase toutes les semaines. Comme un éternel cri d'alarme lancé dans le vide par les musées dont les portes restent fermées à cause de la crise sanitaire. Un appel à l'aide que les musées genevois lancent à nouveau en réclamant une ouverture pour le 1er mars. La Conférence des directrices et directeurs des musées de Genève s'associe à l'appel des institutions de Bâle et espère être entendue. « Les musées de Genève ont la conviction d'être des lieux de joie, de régénération et d'épanouissement qui permettent de mieux supporter le contexte ambiant et de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons », a déclaré le collectif dans un communiqué, affirmant mettre en œuvre toutes les mesures nécessaires pour respecter les contraintes sanitaires.

M.N.

GENÈVE

Saint-Valentin : un jeu de piste pour les amoureux



Un panier gourmand sera remis aux participants. Photo DR

À l'occasion de la Saint-Valentin, les tourtereaux masqués pourront participer à un jeu de piste dans la vieille ville de Genève. Pendant tout ce week-end, une chasse au trésor en amoureux mêlant secrets historiques et anecdotes sur votre couple est organisée par le site internet "Genève pas cher". Et pour ceux qui ont des enfants, l'organisation a tout prévu. Un jeu de piste spécial bambin est aussi proposé. Dans le respect des règles sanitaire, la course aux indices se réalise en autonomie. Comptez 35 francs. La réservation se fait sur www.genevepascher.com.

M.N

le dauphiné...

POUR NOUS SUIVRE:

Vous pouvez nous suivre quotidiennement sur :

Facebook Le Dauphiné Libéré



POUR NOUS JOINDRE:

Bâtiment Etoile du Sud 13 rue Emile-Zola 74100 Annemasse Pour contacter la rédaction : 04 50 92 52 52 sebastien.colson@ledauphine.com Pour contacter la publicité : 04 50 92 52 52 Idlannemasse@ledauphine.com Télécopie rédaction : 04 50 84 24 10 Télécopie publicité : 04 50 84 24 15





En vente chez votre marchand de journaux et sur : https://boutique.ledauphine.com/jeunesse [ou] 04 76 88 70 88